

me année.

Sainte-Anne de la Pocatière (P. Q.), 2 septembre 1888.

Numéro 23

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

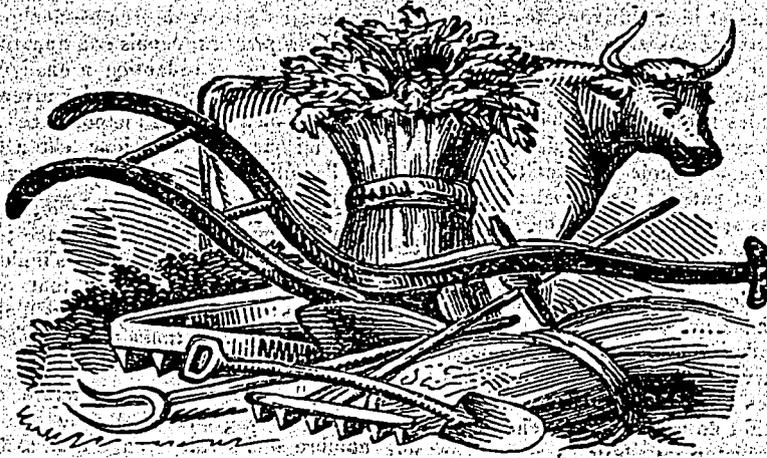
1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné au bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser, spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enfaisons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

COMMENT IL FAUT PROCÉDER DANS LA VOIE DES AMÉLIORATIONS.

La solution du grand problème des améliorations et surtout l'adoption de la meilleure voie à suivre sont du plus haut intérêt pour l'avenir de la culture canadienne ; aussi allons-nous, dans les quelques considérations que nous livrons à nos lecteurs, non pas précisément faire connaître la manière d'arriver à cette solution, mais poser quelques principes qui pourront être le point de départ des travaux et des essais que nos économistes agricoles entreprendront dans ce but.

Le peuple canadien est encore jeune et possède par conséquent peu d'expérience dans ces hautes questions économiques ; mais heureusement pour lui, il a des devanciers qui, après plus d'un siècle d'essais incessants, ont enfin réussi à obtenir des résultats qui sont une garantie de la grande valeur des principes qui les ont guidés. Nous aurions donc tort d'aller chercher ailleurs les notions qui nous manquent et que nous trouvons confirmées par les succès des peuples renommés pour leur bonne culture et qui par cela même se présentent naturellement comme nos meilleurs modèles.

Les agriculteurs anglais par les succès qu'ils obtiennent dans toutes les branches de leurs exploitations se recommandent des premiers à notre imitation et nous prendrons chez eux les exemples dont nous avons besoin dans la voie où la culture canadienne s'avance. Nous devons cependant avertir nos lecteurs que nous n'entendons pas les engager à introduire tout d'une pièce la culture anglaise sur leurs propriétés : ce ne serait pas rationnel. Il y a dans tous les pays, dans les différentes parties d'un pays même, des circonstances locales dont on doit tenir compte sous peine de tomber dans des fautes très-graves et de nuire à la cause que l'on veut servir : C'est en considérant ces circonstances locales que plusieurs éminents écrivains et praticiens ont appelé la connaissance des opérations agricoles une *science de localité*. En effet, l'organisation d'une culture, les

détails de la pratique agricole, sont bien une *science de localité* ; mais il n'en est plus de même des principes généraux : ils ont partout et toujours leur actualité, ils sont vrais dans toutes les situations. Ainsi, par exemple, personne ne contestera que pour arriver à une amélioration judicieuse et stable du bétail de la ferme, il faut auparavant améliorer la culture des terres et produire une quantité de fourrages de toute espèce en rapport avec les besoins nouveaux des animaux. Ce sont des principes analogues à ce dernier que nous voulons poser et prouver par les exemples pris chez les peuples qui ont réussi en les suivant.

Jusqu'à présent, les hommes de progrès qui ont cherché l'avancement de l'agriculture canadienne ont commis une faute énorme, ils se sont fourvoyés en commençant leur œuvre et le succès se fait longtemps attendre ; la route qu'ils se sont tracée est défectueuse, ou plutôt ils n'ont pas de route tracée. Ils ont un but, arriver à l'amélioration ; mais ils ne se sont pas demandé sérieusement comment ils pourront y arriver ? Aussi notre situation n'a-t-elle que très peu changé. En adoptant l'amélioration du bétail comme base de l'avancement agricole du pays, ils ont mal assis l'édifice qu'ils voulaient construire ; nous dirons plus, ils ont considéré comme base l'édifice lui-même aussi ce dernier ne sera-t-il jamais achevé tant qu'on ne le placera pas sur des piliers fermes et bien posés.

Nous aussi, nous voulons l'amélioration de la situation agricole du pays, mais nous la voulons d'une manière rationnelle, nous la voulons d'après un plan appuyé sur d'heureux précédents. Dix ans d'étude spéciale sur l'agriculture, dont huit entièrement employés à l'enseignement de la science agricole dans l'École d'agriculture de Ste. Anne nous donnent le droit d'émettre ici nos opinions. Elles sont sujettes à discussion ces opinions ; nous pourrions peut-être avoir à répondre à des objections ; mais nous sommes tellement convaincus de l'excellence des principes sur lesquels nous nous appuyons, que nous espérons bien faire passer nos convictions dans l'esprit de nos lecteurs et même de nos contradicteurs ; car nous avons l'ingénuité de croire que dans la question présente, l'intérêt public doit être placé bien au-dessus de toute individualité.